



Plusieurs fois sur la sellette au sujet des mutilations d'organes humains, cet établissement sanitaire a été pris d'assaut vendredi 25 septembre dernier par la famille du jeune Ahissi Mengue Hilaire qui s'indigne contre l'extraction de ses organes à la morgue de cet hôpital.

On a froissé l'émeute vendredi dernier devant les bureaux de la direction de l'hôpital central de Yaoundé. Il a fallu l'intervention manu militari des forces de maintien de l'ordre pour calmer les esprits et éviter que le Pr Joseph Pierre Fouda ne soit copieusement molesté par les membres de la famille d'Ahissi Mengue Hilaire dont le corps à moitié nu, gisait dans un cercueil exposé à dessein devant le lieu de travail du patron de cette institution sanitaire fondée en 1933.

Ulcerée par une découverte macabre au moment du retrait de la dépouille à la morgue de l'hôpital, la famille veut des réponses et qui mieux que le directeur pour les lui apporter? Pour comprendre les raisons de ce ras-le-bol, il faut s'en remettre au récit des frères du défunt qui ont promis de ne lâcher du lest que lorsque justice sera faite.

« Nous avons conduit Ahissi dans cet hôpital dimanche 12 septembre car il avait reçu un coup de couteau dans le bas du côté droit. Ce même jour, il a été opéré après radio et échographie d'après le médecin en service ce jour-là. Une deuxième opération a été programmée la nuit du vendredi à samedi (du 17 au 18 septembre Ndlr).

L'opération a duré 6h (de 2h de la nuit à 8h du matin Ndlr). Le fait qu'il n'ait pas reçu d'anesthésie l'a poussé à crier durant toute l'opération. Il en est donc ressorti fatigué et saignant abondamment, avec des bandages sur tout le corps. Il a glissé du lit et est mort dimanche pendant le pansement. C'est alors que nous l'avons conduit à la morgue », raconte l'un des frères du défunt.

Éplorée par la disparition tragique d'Ahissi, la famille va recevoir un second coup dur lorsqu'elle se rend compte à travers les photos prises avant l'entrée à la morgue, qu'il y a une anguille sous roche.

« Nous voulions comprendre pourquoi il avait saigné autant, pourquoi son corps était bandé de partout et surtout pourquoi on l'avait mis à la morgue avec tous ses bandages », explique sa sœur aînée. Une curiosité qui n'aura de réponse que le silence puisque aucun responsable de l'hôpital ne

daigne trouver des explications aux inquiétudes de la famille.

Allegations mensongères et calomnieuses

« Nous sommes revenus le lundi pour voir le corps à la morgue mais ils ont refusé. Nous sommes allés rencontrer le médecin qui l'avait opéré mais il était absent. Nous avons déposé une lettre chez le directeur de l'hôpital et parlé au major des urgences chirurgicales qui a répondu n'avoir rien à dire, nous conseillant de revenir mercredi.

Mais nous n'avons rencontré personne du staff administratif pour nous répondre ce mercredi-là. Nous sommes restés dans l'incertitude et le doute jus qu'à cette découverte après la mise en bière », poursuit notre interlocutrice inconsolable. En effet, la famille pense que la dépouille a subi des mutilations. À preuve, « ils ne nous ont jamais rien dit.

D'ailleurs nous n'avons à aucun moment vu les rapports des radios et échographie. Même les ordonnances, rien du tout. Nous ne savons même pas quel est l'organe qui avait été touché pour qu'il soit opéré par deux-fois. Nous pensons qu'ils ont enlevé ses organes. Sinon pourquoi ne nous ont-ils rien dit ? Ils ont refusé qu'on entre dans la salle lors de la levée. Je veux des réponses. Pourquoi mon fils est-il dans cet état charcuté comme un animal à qui on a enlevé la peau ? », se lamente la maman d'Ahissi, désespérée.

L'affaire a provoqué un tel tollé que le Pr Fouda n'a eu d'autre choix que de rendre public un communiqué relatant sa version des faits, mais aussi, jugeant mensongères et calomnieuses, les allegations soulevées par la famille du jeune homme. Informé, le Commissaire central a débarqué sur les lieux et après échanges avec le procureur de la République, il a prescrit la procédure à suivre.

Dans les faits, « le corps va être remis à la morgue sous scellé. La famille va déposer une plainte formelle afin que le procureur ordonne une autopsie. Tout le monde sera entendu afin que la lumière soit faite sur cette affaire. Les résultats détermineront la suite. Mais en attendant, la solution n'est pas de procéder par de la violence », a-t-il recommandé, invitant la famille à faire preuve de sang-froid et de patience. Lorsque nous quittons les lieux, le corps

de l'infortune? regagnait la morgue, ouvrant le boulevard a? des commentaires a? n'en plus finir.

Vaste re?seau de trafiquants

Des sources proches de la direction sou- tiennent mordicus que la famille tente simplement de salir la re?putation de cet ho?pital et de son « illustre directeur ». A les croire, le malade est arriv? a? l'ho?pital le 10 septembre dernier avec un pronostic vital engage?.

Physiquement de?grade?, il est quand me?me sorti de l'ho?pital contre avis me?dical malgre? toutes les explications sur les risques encourus. Puis, est revenu le 14 septembre 2021 presque a? l'article de la mort. Chose intrigante, ce n'est pas la premie?re fois que l'ho?pital central de Yaounde? est cite? dans une affaire (vraie ou sup- pose?) de trafics d'organes.

En mars dernier, c'est le journaliste J. Re?my Ngonou qui en remettait une couche en faisant des re?ve?lations fracassantes sur les heures, le mode ope?ratoire et en nommant les responsables commis pour la sale besogne.

Entre la mise a? nu du vaste re?seau de ces trafiquants d'organes humains (particulie?rement des organes ge?nitaux) et les gros sous que cette pratique ge?ne?re, l'ancien chef de chai?ne de Radio Tie?meni Siantou (Rts), aujourd'hui activiste, avait ouvert la boi?te de Pandore.

« Chez les hommes il s'agit du sexe, chez les femmes, on prend tout l'ute?rus. La seule partie qu'on ne prend pas c'est le rectum. On pre?le?ve e?galement les seins. On met c?a dans les glacie?res et ils appellent c?a le courrier», confiait-il, arguant au passage que loin des e?lucubrations que certains tentent a? faire croire, ces re?ve?lations e?taient le fruit d'une enque?te minutieusement mene?e par ses soins. Affaire a? suivre !

Le Messenger